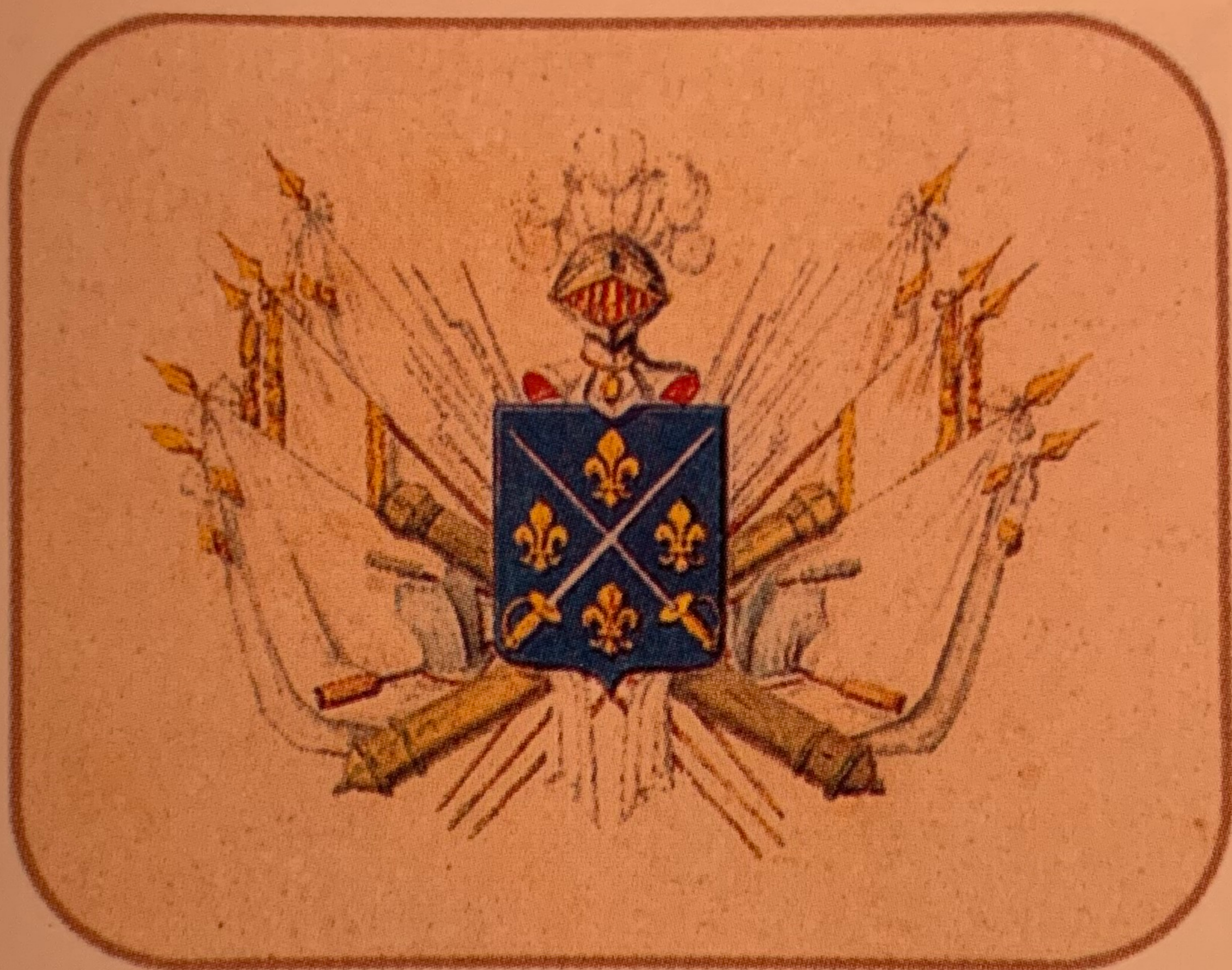


Académie d'Armes
de France



Revue trimestrielle N° 78

Revue éditée par l'A. A. F. 14 rue Moncey 75009 Paris



Mousquetaire par Jacques Callet, début XVII^e siècle. L'artiste a parfaitement saisi l'humeur frondeuse, la main prête à dégainer l'épée, dans une attitude de défi sans équivoque. (B.N.)

Comité de rédaction

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

MAÎTRE MICHEL PRADELLE

"Montorsier"

53 rue Principale-49140 Marcé

Tel:02.41.76.63.24

Fax.02.41.76.65.65

e-mail PRADELLE.MICHEL@wanadoo.fr

COMITE DE LECTURE

MAÎTRES :

CLAUDE CARLIEZ

J.PIERRE DELHAY

GÉRARD DELAVAQUERIE

Sommaire	Pages
Editorial Président	2
Editorial Directeur de la revue	3
La citadelle de Besançon	4
Facettes de l'escrime	5/7
Le coin du Poète	8/9
Le Comité Directeur	10
L'Assemblée Générale 1999	11/12
Chts d'Europe Vétérans	13
Cotisation 2000	14
La boutique	16
Reglt. d'escrime Artistique	17/20
Un sourire	22
Les pensées de M ^o Daniau	26

REVUE TRIMESTRIELLE

PUBLIEE

PAR L'ACADEMIE D'ARMES

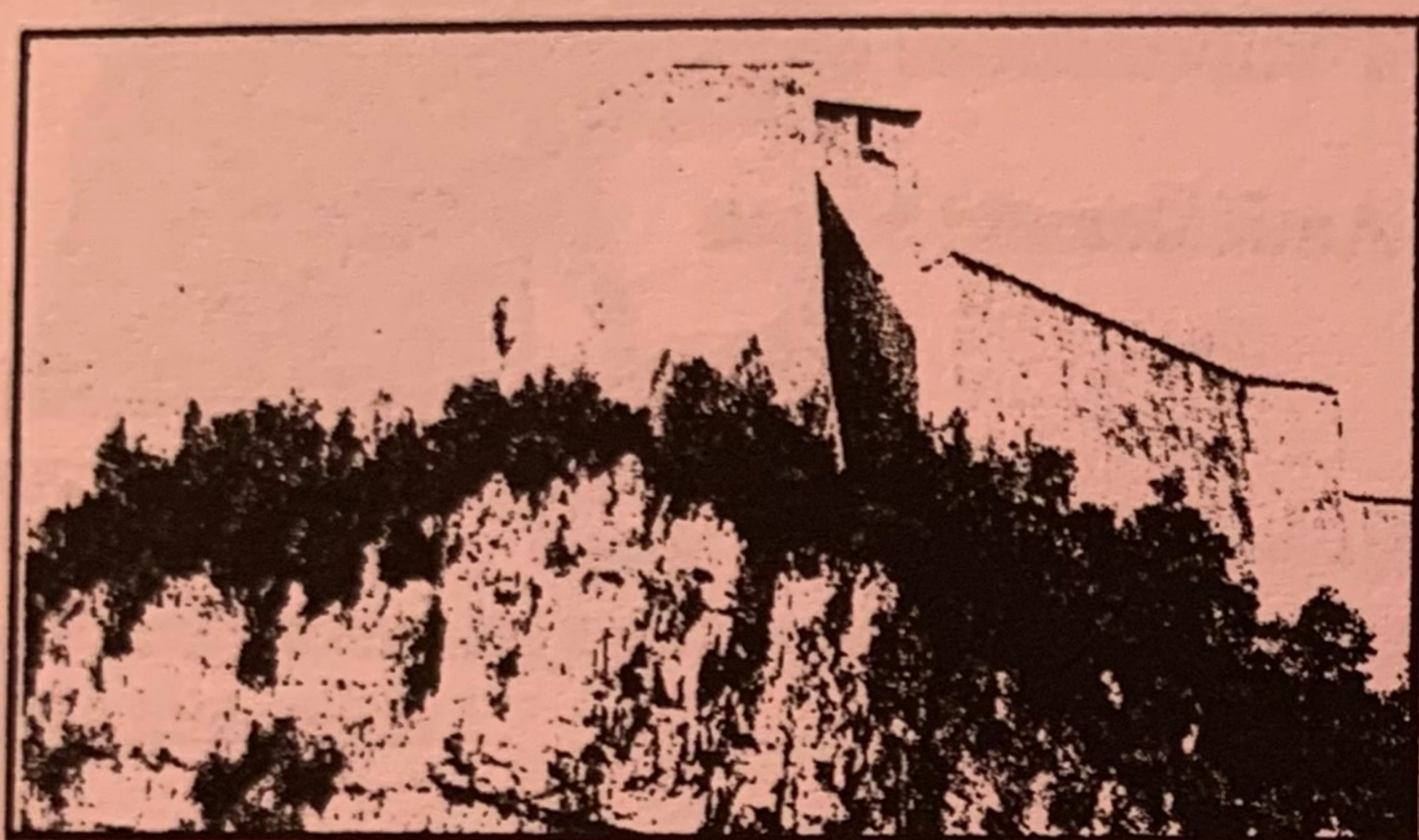
DE FRANCE

N°78

JANVIER 2000

« La Citadelle » de Besançon

« La Citadelle » de Besançon, le chef d'oeuvre de Vauban, dont la construction fut ordonnée par Louis XIV peu après le rattachement de la Franche-Comté au royaume de France, prête chaque année son décor à des animations cultu-



relles sous le dénominatif des « Nuits de La Citadelle ».

Le 12 août 1999, nous avons pu mesurer le potentiel de spectacle que peuvent offrir des virtuoses de l'escrime artistique et de bons comédiens exploitant la gestuelle des armes sur scène. Près de 1200 personnes ont assisté avec enthousiasme à un spectacle de cape et d'épée, avant une séance de projection du « Cyrano » de J.P. Rappeneau sur écran géant, d'après l'oeuvre d'Edmond Rostand. En fait, nous aurions pu accueillir beaucoup plus de monde si les aires de stationnement à proximité du site n'avaient pas été saturées bienavant que ne commence le spectacle.

Les acteurs-escrimeurs de « La Compagnie Scaramouche » de Rillieux la Pape dans le Lyonnais, champions du monde en catégorie troupes de théâtre, et vainqueurs des derniers « Internationaux de France d'Escrime Artistique » à Vittel, entraînés par le maître Carlos Bravo, ont présenté de spectaculaires démonstrations de combats avec des glaives, épées médiévales,

dagues et rapières, cannes et bâtons avant de jouer une scène de théâtre duelliste, texte à l'appui.

Les comédiens professionnels du « Théâtre Ascensionnel » de Besançon ont interprété une leçon d'armes burlesque dans la tradition de la comédie italienne du XVII^e siècle en mettant en scène le fier-à-bras Matamore, prétendument « Dieu des Armes » et « Bourreau des Coeurs ».

L'Académie d'Armes de France prêche assurément la bonne parole en recommandant aux enseignants d'exploiter les ressources pédagogiques et ludiques de l'escrime artistique qui offre une si grande variété d'exercices : escrime à la canne et au bâton, à la rapière seule, à deux armes... Il y a là ample matière pour intéresser une foule d'enfants, les retenir à la salle d'armes et tout simplement promouvoir l'escrime.

Daniel Marciano

Escrime et langage Quatre facettes de l'escrime !

Nous avons parfois tendance à employer indifféremment les dénominatifs escrime ancienne, escrime artistique et escrime théâtrale. Ces dénominatifs sont certes connexes sans être interchangeables si l'on s'en tient à la connotation des adjectifs. En commettant volontairement le péché de purisme du langage, n'y a-t-il pas là trois facettes distinctes de l'escrime, outre une quatrième facette, celle de l'escrime sportive ? Nous nous proposons dans les paragraphes qui suivent d'en préciser les contours en soumettant notre prose à l'appréciation des « doctes maîtres en fait d'armes » de l'A.A.F. qui pourront dans le prochain numéro nous donner leurs « sentiments » sur cette question.

L'escrime ancienne devrait logiquement faire référence à l'art et à la manière dont on croisait le fer au cours des siècles passés. Très logiquement aussi toute reconstitution historique d'assauts d'armes implique le choix adéquat des armes de l'époque considérée.

De nos jours, l'étude des traités d'armes anciens peut être un domaine de curiosité pour des amateurs éclairés mais c'est aussi un secteur de recherche et d'érudition à la fois pour les maîtres d'armes, les historiens et les metteurs en scène de théâtre et de cinéma.

En consultant les vieux traités ou le livre d'Egerton Castle, « The Schools and Masters of Fence » (1885) - traduit deux années plus tard en français sous le titre « L'Escrime et les Escrimeurs » - qui présente une synthèse des principaux ouvrages des maîtres entre le XVI^e et le XVIII^e siècles, nous pouvons nous faire

une idée des actions offensives et défensives auxquelles on avait recours lorsqu'on croisait le fer en salle ou en champ clos.

A titre d'information, nous vous signalons qu'un Américain vient de publier un livre sur l'histoire de l'escrime. En voici la référence : « The Secret History of the Sword » par J Christoph Amberger - 1999 - Editeur Multi-Media Books. Pour en savoir plus ou le commander sur internet, tapez <http://www.swordhistory.com>.

Des puristes du théâtre élisabéthain estiment qu'il est souhaitable de faire revivre ou de recapturer avec autant de fidélité que possible, l'ambiance originale qui a pu être celle de la création des oeuvres qu'on se propose d'interpréter.

Guidé par ce souci, le professeur anglais John Dover Wilson et le maître Georges Dubois se proposèrent, dans les années 30, d'élucider le problème de l'échange des armes entre Hamlet et Laertes, Shakespeare n'ayant donné qu'une maigre directive scénique sur ce point. Dans la première édition de « Hamlet », nous lisons : « L'un et l'autre se saisissent de l'épée de leur adversaire et tous deux sont blessés. »

En 1930, Me Dubois cru avoir trouvé une explication satisfaisante de cette phrase d'armes après avoir étudié le « Traité contenant les secrets du premier livre sur l'espée seule, mère de toutes les armes » par Henri de Saint Didier qui en 1573 publia le premier ouvrage d'armes en France.

En 1932, John Dover Wilson compléta ces recherches en démontrant que le traité de Saint-Didier trouve ses sources dans l'ouvrage du maître italien Grassi, paru en 1570 et publié en traduction anglaise sous le titre de « The True Art of Defence ». Ce type de désarmement est également décrit dans les traités de Saviolo et Silver, considérés comme les maîtres anglais les plus en vue de cette époque.

L'escrime artistique s'écarte de ces préoccupations strictes de recherches historiques. C'est une escrime de composition à des fins de spectacle, un scénario duelliste propre à créer une ambiance d'antagonisme, une illusion de science, en prévoyant des cascades, des échanges rapides et de larges parades par déplacements du bras que l'œil du spectateur profane peut suivre aisément.

Un assaut d'escrime artistique est une succession de phrases d'armes convenues d'avance que nous pourrions appeler chorégraphie duelliste ou ballet-duel. Régler un duel sur scène est très semblable à la composition d'un ballet qui consiste à déterminer la succession des figures et des pas en accord avec l'accompagnement musical. En outre, un assaut d'escrime sur scène ou à l'écran sera jugé d'autant plus artistique que les échanges seront plus harmonieux et que le répertoire des actions offensives et défensives des duellistes sera vaste.

Il est un fait qu'une escrime toute en finesse, faite, par exemple, de dérobements autour de la coquille, de pressions sur la lame adverse, suivis de véloces changements de ligne, de contretemps ou de variations de rythme ne pourrait être pleinement appréciée que par des escrimeurs avertis.

Ce souci de recourir à une escrime stylisée ou de créer un ballet-duel s'explique aisément. Si l'on reconstituait des duels sur scène ou à l'écran avec un souci d'exactitude historique, la plupart des spectateurs actuels n'y prendraient guère d'intérêt. Un duel à mort ne pouvait être qu'une confrontation prudente et relativement statique avec périodes d'observation, déplacements mesurés et risques calculés.

L'escrime théâtrale ou cinématographique implique à la fois chorégraphie duelliste et dialogues. Dans une saynète duelliste, une pièce de théâtre ou un film, l'escrime peut faire l'objet d'une brève séquence qui s'insère dans une intrigue. Une altercation verbale peut précéder le duel proprement dit et tout en se battant, les antagonistes peuvent échanger des propos aigres-doux. L'intérêt d'une telle altercation est donc à la fois fondé sur la gestuelle des armes et le texte.

La scène d'escrime théâtrale la plus achevée du répertoire est peut-être celle de l'acte 1, scène IV, du « Cyrano » d'Edmond Rostand où le héros ridiculise son adversaire, en lui servant la céléberrime tirade des nez, improvise ensuite une ballade et tout en croisant le fer avec lui, le touche au dernier vers, tout comme il a eu l'audace de le lui annoncer.

Il serait bon aussi de rappeler que le théâtre est un espace d'authenticité dans la mesure où les acteurs croisent le fer sur scène en fonction de leurs aptitudes et mettent en oeuvre une chorégraphie duelliste qu'ils ont pu composer ou qu'un maître d'armes, faisant office de maître de ballet, a mis au point pour eux.

L'escrime artistique et théâtrale est, par définition, exempte de toute « tricherie », contrairement à ce qui peut se passer au

cinéma où il est possible de procéder à une multitude de prises, de doubler les acteurs, d'accélérer le rythme de l'assaut de façon fictive ou de nos jours, de recourir à toutes sortes d'effets dits spéciaux.

En dépit de toutes les ressources qu'offre le cinéma, les metteurs en scène de cinéma

aboutissent trop souvent à une sempiternelle ferraillade ininterrompue et à courte distance qui ne mérite guère le qualificatif d'artistique. Certes, ils sont limités dans leurs ambitions par le niveau d'escrime, le plus souvent modeste, des acteurs qu'ils dirigent. De plus, pourquoi se soucier outre mesure d'affiner le spectacle puisque le public actuel n'est guère averti. A l'époque de Shakespeare, il eut été inadmissible qu'un assaut d'armes soit traité sans une sérieuse préparation.

L'escrime sportive actuelle, y compris l'escrime à l'épée, s'est presque totalement scindée de la technique duelliste fondamentale qui est de toucher sans l'être ou de donner sans recevoir. Les escrimeurs de haut niveau sont des athlètes bien entraînés physiquement, techniquement et mentalement. La vitesse est considérée comme un atout majeur et la recherche de l'efficacité une préoccupation constante par rapport à l'harmonie des gestes. L'objectif premier consiste à allumer l'appareil le premier et

à marquer le point. De crainte d'être jugé trop passéiste en disant cela, je m'empresse d'ajouter que l'on rencontre encore assurément sur les pistes de compétition des escrimeurs qui font « beau et fort », éclatante formule qui peut avoir valeur de devise !

Il est peu probable qu'un maître d'armes des siècles passés aurait recommandé à l'un de ses élèves sur le point de se battre en duel, de prendre son adversaire de vitesse en tentant des actions sans préparation et à « fond de culottes » comme cela peut se faire aux trois armes sur nos pistes de compétitions. Un épéiste sportif qui mène à la marque peut allègrement rechercher le coup double, incongruité duelliste que l'on appelait autrefois le « coup de la double veuve ». Dans un même ordre d'idées, porter une touche au pied à un bretteur chaussé de bottes en cuir écru comme peuvent si bien le faire certaines championnes et champions actuels, aurait bien évidemment tenu alors du gag burlesque !

Daniel Marciano

